



# GAZETTE NATIONALE OU LE MONITEUR UNIVERSEL.

N° 133.

JEUDI, 12 Mai 1848.

## EXTÉRIEUR.

### ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE.

Philadelphie, le 5 mars.

M. R. Livingston, qui a été pendant plusieurs années ministre des États-Unis près Sa Majesté l'EMPEREUR DES FRANÇAIS habite maintenant une maison de campagne qui porte son nom dans l'Etat de New-York, et il rend encore sa retraite utile au public par les occupations auxquelles il se livre. Il a cherché et réussi à trouver les moyens de faire naviguer un bâtiment sur une rivière, même contre le courant, sans le secours des rames ou du vent. La pompe à feu est l'agent dont il se sert. Au mois de juin dernier, il a lancé, sur la rivière du Nord, un paquebot long de 145 pieds anglais, et de 16 pieds de largeur. La pompe à feu est au centre. Elle met en mouvement deux roues placées aux deux côtés du navire, les rais frappent successivement l'eau et s'y appuient pour le faire avancer. Il parcourt cinq milles par heure. Le succès de ce bateau a passé nos espérances, écrit-on de New-York; c'est un objet important et de grande utilité. L'accueil du public ne laisse rien à désirer. Ce bateau fait trois fois par semaine le voyage de New-York à Albany, dont la distance est de 165 milles anglais, et il porte ordinairement de 60 à 70 passagers.

(Journal de Paris.)

### RUSSE.

Petersbourg, le 15 avril.

L'hiver a recommencé ici avec une nouvelle rigueur.

— Il vient de sortir des presses de l'imprimerie de l'Académie des sciences un ouvrage très-remarquable, ayant pour titre : *Observations sur l'armée française, à partir de 1792 jusqu'en 1848.*

— Le prix des denrées coloniales augmente ici tous les jours.

— On vient encore d'envoyer des renforts à notre armée de la Finlande. La capitulation de la forteresse de Sweaborg paraît avoir été la suite d'un bombardement terrible et continu qu'elle a essuyé pendant plusieurs jours. Le feu de nos batteries, sur-tout pendant la nuit, avait causé beaucoup d'incendies dans la place. Les restes de l'armée suédoise, qui se sont retirés, doivent être dans une bien triste situation, étant forcés de traverser des contrées qui ne sont presque que des déserts.

(Journal de l'Empire.)

Abo, le 22 mars.

Nous sommes entrés, il y a quatre jours, dans l'endroit nommé *Hangæ-Udd*, que l'ennemi a quitté avec précipitation, et sans emmener ni les munitions, ni l'artillerie. Les fortifications de cette place, qui ne sont pas encore achevées, consistent en de très-grandes batteries creusées dans le rocher granitique au moyen de la poudre. Plusieurs îles granitiques qui environnent le promontoire proprement nommé *Hangæ-Udd*, ont été transformées en autant de bastions d'une seule pièce. Il y en a où il se trouve trois rangs de canons. Cette place, à laquelle on travaille depuis vingt-trois ans, est encore ouverte du côté de la terre. Nous y avons trouvé 90 pièces d'artillerie. La position de *Hangæ-Udd* domine l'entrée du golfe Bothnique.

(Idem.)

### DANEMARCK.

Altona, le 2 mai.

Le corps du feu roi Christian VII est exposé à Rendsbourg, sur un lit de parade, depuis le 26 avril jusqu'au 7 mai.

M. Rist vient d'arriver à Hambourg, en qualité de chargé d'affaires de S. M. danoise. (Idem.)

### ALLEMAGNE.

Vienne, le 27 avril.

Le prince régnant de Lichtenstein, le comte Antoine Godard de Schafgalsche, le comte Jean Robert d'Aspremont et le comte Charles de Bat-

thyan, députés et principaux membres de la société privilégiée des canaux et de la navigation hongroise, section de Galtsadt, ont eu l'honneur d'être présentés, le 3 de ce mois, à S. M. l'Impératrice. Ils lui ont exprimé le vœu que S. M. voulût bien donner son nom au chemin que la société a fait faire à ses frais, pour la communication de l'intérieur de la Hongrie, depuis Galtsadt jusqu'à la mer Adriatique. S. M. a daigné accueillir leur demande. En conséquence, cette route qui, dans un espace de dix-sept milles, s'élève au-dessus des Alpes jusqu'à la hauteur de trois mille pieds de Vienne, par une pente si douce que quatre bons chevaux peuvent y conduire un poids de quatre milliers; cette route, qui passe pour un des plus beaux et des plus hardis ouvrages de ce genre, portera dorénavant le nom de Chemin de Louise.

La nouvelle du jour en cette capitale est une affaire bien extraordinaire, qui, sans être une fable, est vraiment fabuleuse, et dont il ne paraît point qu'il y ait un exemple. Voici de quoi il s'agit :

Il mourut à Fiume, il y a quelque tems, un vieux négociant grec; parmi ses papiers on trouva une espèce de document fort ancien, écrit en langue illyrique, dont on croit qu'il avait hérité de son père; d'autres disent qu'il l'avait reçu, au lit de la mort, d'un ecclésiastique son ami, qui l'avait prié de le garder soigneusement. On jugea à propos de faire examiner ce mémoire, qui portait les marques d'une pièce intéressante. Après un court préambule, il y était dit que dans un tel endroit près de la ville (l'endroit est indiqué avec la plus grande exactitude), il y avait de l'or enterré en grande quantité, dans des tems de calamité; qu'en fouillant la terre assez profondément, on trouverait des pierres disposées en forme de pavé; qu'en ôtant ces pierres, une grande quantité d'ossements humains se présenteraient à la vue; au-dessous de ces ossements, on verrait encore des pierres; celles-ci enlevées, on découvrirait une porte de bois bien ferrée et bien fermée; cette porte conduisait à un souterrain qui cachait l'or qu'on avait annoncé dès le commencement.

Le gouvernement de Fiume crut convenable d'envoyer à la cour le document original; il reçut pour réponse qu'on ne voulait point se mêler de cette recherche, la regardant sans doute comme une puerilité qui ne pouvait mériter aucune attention. En conséquence, des individus de Fiume proposèrent une association pour subvenir aux frais qu'exigerait la fouille. Des actions furent distribuées à Trieste et même à Vienne. On commença le travail, et tout fut trouvé conformément aux indications contenues dans le document. Lorsqu'on découvrit la porte de fer, on en donna avis au gouverneur, qui défendit de l'ouvrir et y fit mettre des gardes. Il expédia à Vienne un procès-verbal de la fouille, et le gouvernement s'est borné à permettre seulement l'association et la distribution des actions. On attend maintenant avec une impatiente curiosité la nouvelle de l'ouverture de la porte, et de ce qu'on aura trouvé dans le souterrain. Nous avons oublié de dire qu'entre les ossements et les pierres qui étaient dessous, on trouva un cercueil de bois dur, avec quelques petits effets précieux, tout comme cela était expliqué dans le document.

(Journal de l'Empire.)

Les théâtres de société sont aujourd'hui très à la mode dans notre capitale. La haute noblesse, outre les théâtres français, a deux théâtres allemand et italien. Le théâtre allemand est établi au palais du prince d'Obelschky, l'on y représente les pièces les plus compliquées. Le théâtre italien doit son existence aux soins du prince de Lobkowitz, qui est lui-même un excellent chanteur.

— La compagnie qui s'était formée pour rendre les rivières de Bohême navigables, vient d'être augmentée de quelques souscripteurs aussi distingués par leur rang que par leur fortune. Le plan dont s'occupent actuellement les sociétaires, tend à faire communiquer la Molda avec le Danube.

— Les fortifications de Braunau seront rasées décidément; les travaux de démolition commenceront le 2 mai. Il eût fallu se résoudre à de grandes dépenses, pour achever les ouvrages commencés par les Français, et les finances de l'Etat prescrivent encore pour très-long-tems la plus stricte économie. (Journal de Paris.)

Du 28.

L'empereur et l'impératrice sont de retour de Brunn. L'archiduc Charles et le duc Albert de Saxe-Teschén sont également revenus. Le prince Antoine de Saxe et son épouse, sœur de notre monarque, logent au château, où un pavillon séparé a été mis à leur disposition. On annonce de grandes fêtes que la cour se propose de donner pour embellir le séjour de ces illustres hôtes, que nous posséderons pour quelque tems dans notre ville. L'archiduc palatin est également arrivé ici de Bude, où sa présence n'est pas nécessaire en ce moment.

— Le prince de Stahrenberg, notre dernier envoyé à Londres, est arrivé ici avec sa suite. On assure toujours dans le public qu'il va obtenir un autre poste diplomatique.

— Il paraît certain qu'il n'y aura cette année ni diète générale, ni assemblées particulières des Etats de Hongrie. Tous les grands objets relatifs aux intérêts de ce royaume sont ajournés jusqu'à l'année prochaine. Le travail préparatoire va cependant se faire en attendant, et l'on remarque que le département de la Hongrie, dans notre ministère, a augmenté le nombre de ses bureaux et de ses employés. L'archiduc Palatin, qui s'intéresse très-vivement au bien-être de la Hongrie, a déjà fait diverses propositions tendantes à améliorer l'administration publique, et à fonder plusieurs nouveaux établissements; ces projets vont être discutés. On assure que S. A. I. et R. a, entr'autres, exprimé à son illustre frère, au nom des Etats de Hongrie, le désir de voir leur souverain résider, pendant quelques mois de l'année, dans ce royaume; mais on ignore si S. M. voudra prendre un semblable engagement, qui l'éloignerait trop de ses autres provinces et du centre des affaires, établi exclusivement dans notre capitale.

— Plusieurs courtiers de Constantinople, qui nous manquaient, sont enfin arrivés, et nous avons actuellement des nouvelles de cette capitale jusqu'à la fin de mars : la prétendue insurrection dont on a tant parlé, n'est qu'un tumulte de peu d'importance qui a eu lieu le 24. Il paraît que les chefs de ce tumulte avaient des projets sérieux, et ne tendaient à rien moins qu'à occasionner un soulèvement général parmi les janissaires; mais ce projet a été étouffé dans sa naissance par la fermeté qu'a déployée le grand-seigneur. Quelques-uns des chefs du tumulte ont été saisis et étranglés sans autre forme de procédure. Cette mesure, souvent nécessaire en Turquie, a intimidé tous ceux qui avaient participé aux projets d'insurrection, et chacun d'eux s'est tenu tranquille pour ne pas s'exposer au même sort.

— Le passage des troupes turques, venant des différentes provinces d'Asie, continuait encore par Constantinople. Quelques-uns de ces corps ont commis en route beaucoup de désordres.

Au reste, toutes ces lettres gardent le silence le plus absolu sur les négociations avec la Russie, et ne donnent pas le moindre renseignement à ce sujet.

— La libre communication entre Constantinople et Smyrne, par mer, est momentanément rétablie, les Anglais ayant, depuis le commencement de mars, levé le blocus de Smyrne et celui des Dardanelles, pour concentrer leurs forces vers l'île de Malte. Ce mouvement est attribué à l'apparition des escadres françaises dans l'Archipel. On a déjà vu arriver à Constantinople plusieurs bâtiments de Smyrne et des îles grecques. Les navires chargés de vivres arrivent aussi depuis le milieu de mars, comme en tems de paix. On croit que la flotte turque, sous les ordres du capitain-pacha, profitera de cet état de choses pour sortir des Dardanelles. Elle était, au départ du dernier courrier, dans le port extérieur de Constantinople. (Publiciste.)

Francfort, le 2 mai.

S. A. E. Mgr. le primat est parti la nuit dernière pour Aschaffembourg. (Idem.)

### BAVIÈRE.

Augsbourg, le 5 mai.

On dit aujourd'hui que le séjour de LL. MM. bavaïroises, en Tyrol, sera moins long qu'on ne l'avait d'abord cru, et qu'il ne durera qu'une quinzaine de jours.



— La conduite constamment téméraire de l'évêque de Coire et ses menées criminelles, pour exciter les Tyroliens contre l'autorité légitime, ont enfin forcé notre cour à prendre des mesures énergiques contre ce prélat rebelle. En conséquence, il a été publié dans le Tyrol que toute communication avec lui est sévèrement prohibée, et que tous ceux qui correspondront avec cet évêque, seront traités comme traîtres à la patrie. S'il se présente sur le territoire bavarois, il doit être arrêté et transporté à Munich.

— Le ministre-d'état du prince-primat de la Confédération du Rhin, M. le baron d'Albini, se trouve depuis quelques jours à Munich. S. Exc. a déjà eu plusieurs conférences avec le baron de Montgelas. M. d'Albini est accompagné d'un conseiller de légation et de quelques autres employés, d'où l'on conclut qu'il s'agit d'une négociation importante entre les deux cours.

— Le prince-primat est attendu dans une huitaine de jours à Ratisbonne, où S. A. se propose de passer quelques semaines.

(Publiciste.)

Le Mercure de Souabe porte ce qui suit :

« Le gouvernement bavarois vient d'interdire à l'évêque de Coire tout exercice du pouvoir épiscopal dans les Etats bavarais, et de défendre, sous des peines sévères, tout rapport avec lui; des ordres sont même donnés pour l'arrêter s'il se présente sur le territoire du royaume, comme un séditieux. Mais pour que les sujets royaux du Tyrol ne soient pas privés plus long-temps d'un chef ecclésiastique, S. M. s'occupera incessamment de donner un autre prélat, qui établira des vicaires pour le ressort de l'évêque de Coire. »

(Courier de l'Europe.)

## ROYAUME DE HOLLANDE

Amsterdam, le 4 mai.

Avant-hier, S. M. a fait une promenade sur l'eau jusqu'à Parmpus. Elle montait le grand yacht de l'amirauté; la suite du roi était à bord d'autres yachts. Tous les bâtimens et yachts d'Amsterdam et de l'Y se sont réunis pour saluer S. M. et faire en sa présence différentes manœuvres. Les vaisseaux de guerre ont salué S. M. de plusieurs salves d'artillerie. A son retour, le roi a trouvé un peuple immense qui a fait éclater par ses acclamations son amour pour son auguste souverain.

La veille, les diverses autorités de la ville avaient eu l'honneur d'être admises auprès de S. M. pour la féliciter sur l'heureuse délivrance de la reine et la naissance d'un prince royal.

(Idem.)

Du 6 mai.

On a publié ici un décret dont voici les dispositions :

Nous accordons, par ces présentes, un pardon général à tous les déserteurs de nos troupes de terre et de mer, sans distinction et sans différence de rang, lesquels, pour le fait de leur désertion, sont arrêtés ou détenus dans les maisons prévôtales, ou autres lieux de détention de l'intérieur du royaume, sans toutefois avoir été déjà condamnés auparavant; nous accordons également le pardon à ceux qui ont été condamnés pour fait de désertion, mais dont la sentence n'a pas encore été exécutée.

Tous ceux à qui le pardon sera accordé par le présent décret, seront tenus de servir sur nos vaisseaux de guerre, et ils seront, en conséquence, mis à la disposition de notre ministre de la marine.

Tous les déserteurs fugitifs, et qui ne sont point encore entre les mains de la justice, seront compris dans le pardon général, à la condition qu'avant la fin du mois de mai, au plus tard, ils se présenteront devant une commune ou devant un commandant militaire, avec la même obligation de servir sur nos vaisseaux de guerre; et ils seront conduits à cette destination de la manière qui sera réglée par nos ministres de la guerre, de la marine et des colonies.

— Les assemblées du corps-législatif continuent toujours à Utrecht. Avant-hier, il a été présenté deux nouveaux messages de la part de S. M.

(Gazette de France.)

Utrecht, le 6 mai.

On a joué, le 26 avril dernier, dans l'église neuve de Groningue, d'un exercice public qu'ont soutenu les sourds-muets élevés par M. Guyot. Cet exercice avait attiré un concours considérable de spectateurs de tous les environs. L'intérêt qu'on porte naturellement à cette classe malheureuse de la société, a encore été augmenté par la manière dont ces élevés ont répondu aux soins de leur instituteur. Cet homme respectable

les a menés au point non-seulement de comprendre parfaitement, par les signes convenus, tout ce qu'on leur dit, mais encore à s'entendre par le seul mouvemens des levies, en sorte qu'ils conversent entr'eux, et qu'un autre met par écrit tout ce qu'ils se disent. Parmi les ouvrages manuels et les objets d'arts faits par ces élevés, on a remarqué surtout un tableau du nomme Jelles.

— Les Anglais continuent à s'emparer des bateaux pêcheurs que le vent et le mauvais tems écartent des côtes. Le village de Scheveningue est un de ceux qui a le plus souffert de ce genre de piraterie. Depuis deux ans, on compte dans ce village cinquante-cinq pêcheurs enlevés à leurs familles.

(Publiciste.)

## ROYAUME DE NAPLES

Naples, le 22 avril.

Dimanche, LL. MM. ont entendu la messe dans la chapelle royale. S. M. la reine, accompagnée des dames du palais, a traversé les grands appartemens où se trouvaient réunies toutes les personnes les plus considérables de la cour. La veille, S. M. avait reçu les hommages d'un grand nombre de dames, des officiers de la maison du roi, des ministres, du conseil-d'état, des tribunaux, du corps municipal et de toutes les autorités de la ville de Naples; elles ont été présentées par la duchesse de Cassano, dame d'honneur.

Il se prépare un grand nombre de fêtes pour S. M. la reine. Celle que doit donner la ville de Naples sera extrêmement brillante.

Le prince d'Angri Doria est nommé premier chambellan de la reine, et le général Lafond-Blanc, premier écuyer.

(Publiciste.)

## INTÉRIEUR.

Bayonne, le 8 mai.

Aujourd'hui, après la messe, une députation de la ville de Bordeaux, composée de MM. Lafaurie-Montbadon, maire; Grammont, premier adjoint, président de la chambre de commerce; Vignes, adjoint; Bremontier et Declerck, membres du conseil municipal, a été admise à l'audience de S. M. L'EMPEREUR ET ROI.

M. Lafaurie-Montbadon, maire, a porté la parole, et a présenté à S. M. l'adresse suivante :

A S. M. L'EMPEREUR DES FRANÇAIS, ROI D'ITALIE, ET PROTECTEUR DE LA CONFÉDÉRATION DU RHIN.

SIRE,

Votre ville de Bordeaux n'oserait pas troubler vos méditations, si les bénédictions des peuples n'étaient pour Votre Majesté une douce distraction des combinaisons politiques. Elle s'empresse de vous faire entendre une partie des accens de sa respectueuse reconnaissance. Cette ville que vous louez de mêler l'amour de la patrie à l'amour de votre personne, éprouve par votre munificence, ce que l'histoire a dit d'un EMPEREUR dont le nom est pour les grands rois, une grande louange; Trajan, en embellissant la capitale de son Empire, ne négligeait pas les provinces.

Mais, SIRE, Votre Majesté ne se borne pas à des embellissemens qui, tout dignes qu'ils sont de la grandeur impériale, ne font que porter noblement à la postérité le nom des souverains. Votre main religieuse raffermir parmi nous le temple antique où le peuple implore le Dieu qui lui donne ses maîtres, pour les lui conserver quand ils sont les dignes ministres de sa providence.

Votre main puissante relève dans une cité où la magistrature ne fut pas sans gloire, le palais abattu de la justice qui se rend en votre nom.

Votre bienfaisance offre aux propriétaires que vous avez trouvés accablés du fléau des guerres, de généreux secours pour les aider dans une culture qui soutient la nombreuse population de nos campagnes.

Vos décrets préparent pour le commerce une prochaine prospérité, et déjà vous daignez associer à quelques armemens maritimes, des négocians et des marins, qui brûlent de prouver que leurs bras peuvent concourir à la gloire de vos armes, comme leurs efforts contribueront à la splendeur de leur patrie.

Votre noble sollicitude qui trouve une solide gloire à conserver des hommes, entreprend de dessécher des marais dont les vapeurs ont fait éprouver à notre ville quelque chose du plus horrible fléau de l'humanité.

V. M., SIRE, montre au Monde que les princes s'élèvent, quand ils tendent une main secourable aux plus indigens de leurs sujets, et votre royale pitié commande de changer en véritables

temples de l'humanité ces hospices qui ne représentaient parmi nous que de tristes abris aux douleurs humaines.

Aussi, tout ce qu'il y a de plus grand et de plus touchant parmi les hommes, la religion, la justice et le malheur consolé, se réunissent dans une ville, qui va cesser d'être infortunée, pour vous rendre grâces de vos bienfaits : les malheureux en sont déjà si pénétrés que la plus vive reconnaissance leur fait joindre des mains, que l'espérance avait levées vers vous.

Les hommes de toutes les classes ne savent qu'admirer davantage ou la puissance ou la générosité qui vous porte à sacrifier une partie de vos domaines à détourner une partie de vos trésors, pour relever une ville qui vous révere autant que les anciennes cités honoraient leurs fondateurs.

Les magistrats de votre ville de Bordeaux, traitée par V. M. comme le furent par les meilleurs Empereurs, les villes municipales les plus favorisées, vont être heureux de la régir sous votre règne; en recevant, grâces à vos bienfaits, du travail pour leur industrie, les familles chériront les mains par qui ce bien leur arrive. Mais, SIRE, vos magistrats vous en rapportent toute la gloire. Ils ne sont occupés qu'à faire bénir votre nom, en montrant dans le bien présent le présage d'un bonheur constant. Déjà de toutes parts on se dit à l'envi, que si au milieu des guerres, un puissant monarque décore les villes et restaure les provinces, il comblera ses peuples de prospérité, lorsque la paix, qu'il est ambitieux de rendre durable, facilitera l'exécution de ses nobles desseins.

Permettez-nous, SIRE, de vous parler aussi de la joie publique que cause le décret par lequel vous avez érigé un de nos édifices en palais impérial. Ce décret entretient l'espérance que vous avez autorisée, de revoir au milieu de nous V. M. I. et R. Si, dans ces tems vous avez été touché d'une situation que votre bonté adoucit, vous aimerez un jour à être le témoin de la prospérité qui sera votre ouvrage. Ce ne sera pas seulement sur le marbre et l'airain qui retraceront les traits de V. M., qu'elle lira l'expression de notre reconnaissance, votre ame la trouvera plus douce dans la vive allégresse d'une ville qui vous nomme son restaurateur.

Nous sommes avec le plus profond respect,

SIRE,

De Votre Majesté Impériale et Royale,

Les très-humbles, très-soumis et très-fidèles sujets,

Les Membres du Conseil municipal de la ville de Bordeaux, réunis en session constitutionnelle,

Bordeaux, ce 1<sup>er</sup> mai 1808.

Signé, Lafaurie Montbadon, David Gradis, J. J. Nairac, Monbalon, Castelnau, Verthamon, Pontet fils, Lavabathie aîné, Chaperon Lataste, Delpit, Declerck, Furiado, Castaignet, Archbold D. m. m., J. MacCarthy, P. Maydiou, G. Duclos, Laine, Arnoux, Dufourg aîné, Hounin, Balguerie junior, Bremontier, Denucé.

Saint-Malo, le 6 mai.

Le 30 avril dernier, trois corvettes anglaises poursuivaient un corsaire de Saint-Malo, jusques sous le fort de la bouche d'Ergui, et deux péchiches, cherchant en vain à s'emparer de plusieurs bateaux pêcheurs. Le 4 mai, deux autres péchiches anglaises se sont portées sur plusieurs points de la côte, pour enlever des bateaux pêcheurs qu'elles avaient forcés de s'échouer; mais partout où elles se sont présentées, elles ont été repoussées.

Commercy, le 8 mai.

Avant-hier, entre onze heures et midi, un orage éclata au sud-est de ce département. Quoique la tempête eût été de peu de durée; elle n'a pas moins été violente et funeste. Le sieur Giesil de Grimaucourt, conduisant une voiture, se trouvait sur la route près du parc impérial de Sambigny. Renversé par la commotion de l'atmosphère qu'agitait la foudre, il se releva, fit courir ses chevaux à toute bride, et devint victime de cette imprudence. Le tonnerre suivit le sillage de l'air, si l'on peut dire ainsi, et tua l'imprudent et malheureux voiturier. Ses chevaux furent brûlés, ainsi que la partie droite de son corps, sans que ses vêtemens eussent été endommagés. Les chevaux ne furent point frappés. C'était un jeune homme marié depuis peu de mois.

Paris, le 11 mai.

S. Exc. le ministre de l'intérieur s'est rendu dimanche 8 de ce mois, à midi, à l'Ecole im-



périale vétérinaire d'Alfort, pour y distribuer les prix aux élèves de cette Ecole, ainsi que cela se pratique toutes les années à la même époque.

Le ministre était accompagné de M. Dégerando, maître des requêtes, membre de l'Institut, secrétaire-général, de M. Duchanoy, ancien médecin de la faculté de Paris, de M. Lancel, chef de la 2<sup>e</sup> division du ministère, et de M. Fauchat, chef du secrétariat du ministère. S. Exc. a été reçu par M. Huzard, membre de l'Institut, inspecteur-général des écoles vétérinaires et président du jury d'instruction; par M. Chabert, de l'Institut, directeur de l'école; par MM. les professeurs, par MM. Tessier, Bosc, inspecteurs-général des bergeries nationales et des pépinières; Coquebert-Montbret, maître des requêtes; Chaussier, professeur à l'école de médecine, tous de l'Institut; César, Desplas, vétérinaires; et Bouillon-la-Grange, professeur au collège de pharmacie, membres du jury.

Plusieurs étrangers, amis de l'agriculture et de l'art vétérinaire, plusieurs savans de la capitale, un grand nombre de cultivateurs et de vétérinaires des environs, s'étaient réunis pour être témoins de cette séance aussi intéressante pour les nombreux élèves de cette Ecole, que pour la science utile qu'on y enseigne.

M. Godine, professeur, a prononcé au nom de l'administration de l'Ecole, un discours dans lequel il a fait connaître les progrès de la science et les travaux de l'enseignement, pendant l'année qui vient de s'écouler.

M. Yver, élève, a exprimé, au nom de ses camarades, jugés en état de se livrer à la pratique, la reconnaissance qu'ils doivent à S. M. l'EMPEREUR, dont les bienfaits leur ont procuré l'instruction, leur ouvrent une carrière utile, et au ministre qui en est l'organe; il a adressé leurs remerciemens à MM. les membres du jury, et aux professeurs qui ont dirigé leurs études.

M. Huzard a lu le procès-verbal des opérations que le jury venait de terminer; il a indiqué à son excellence les répétiteurs et les répétiteurs adjoints, que le jury croit propres à seconder MM. les professeurs pendant cette année; les élèves qui ont été reconnus en état de se livrer à l'exercice de la médecine vétérinaire; et ceux qu'il a jugé dignes d'obtenir les prix que la munificence du Gouvernement accorde tous les ans à l'encouragement de la science dans ces Ecoles.

S. Exc. a témoigné sa satisfaction au jury et à MM. les professeurs. Elle a encouragé les élèves au travail avec cette bonté dont l'empire est si puissant sur les jeunes gens, elle a indiqué à ceux qui ont terminé leurs études et qui lui ont été présentés particulièrement, quels étaient les nouveaux devoirs qu'ils allaient remplir; elle leur a rappelé sur-tout que l'éducation gratuite qu'ils reçoivent dans les écoles vétérinaires, les rendait, pour ainsi dire, les dispensateurs des bienfaits du Gouvernement dans les campagnes, bénéfices auxquels l'indigent, qui ne peut souvent que remercier, a les mêmes droits que le riche qui peut payer.

S. Exc. a ensuite procédé à la distribution des prix dans l'ordre suivant:

#### Troisième année d'études.

**Premier prix.** — M. Jean-Baptiste-César Maranger, élève aux frais du trésor public, pour le département de la Haute-Marne.

**Deuxième prix.** — MM. Jean Nicolas, de la Gironde; et Charles Lessona, de Marengo, tous deux élèves à leurs frais.

#### Deuxième année d'études.

**Premier prix.** — MM. Jean Crawford, de Seine-et-Oise, élève à ses frais; et Nicolas Gauthier, de l'Orne.

**Deuxième prix.** — MM. Nicolas Bonnan, de la Seine, élève militaire; et Jean-Louis Fouché, du Loiret.

#### Première année d'études.

**Premier prix.** — MM. Charles Notteghem, de Jemmappes; et Jean-Louis Jouet, de Seine-et-Oise, élèves à leurs frais.

**Deuxième prix.** — MM. Jean-Joseph Houba, de Sambre-et-Meuse; et Narcisse-François Martinache, du Nord, élèves à ses frais.

Le prix de bonne conduite a été accordé à M. Pierre-Jean Portevin, de la Marne, élève qui est dans sa troisième année d'études.

Après cette distribution, le ministre a été visiter en détail toutes les parties de l'établissement, le haras et le troupeau d'expériences, les hôpitaux, le jardin botanique, les cabinets d'anatomie et de dissection, les forges, les collections à l'Ecole impériale, la bibliothèque.

N. B. M. Yvert va reprendre son cours d'économie rurale, pour l'instruction des élèves fermiers, cours qu'une longue maladie l'avait forcé de suspendre cet hiver.

## DECRETS IMPERIAUX.

Par décrets rendus au palais de Saint-Cloud, le 30 mars 1808, S. M. a autorisé l'acceptation de donations et legs, ainsi qu'il suit:

Le legs de 400 fr. une fois payés, fait aux pauvres de la paroisse de la Madeleine, à Aix (Bouches-du-Rhône), par le sieur Henri Amoureux, pour leur être distribués par ses héritiers, sera accepté par le bureau de bienfaisance de la ville d'Aix, auquel les héritiers rendront compte de la distribution.

La donation faite aux pauvres de Boulogne (Pas-de-Calais), par le sieur Geneau de Mieulier, d'un revenu annuel de 1770 fr. 70 c., formant parties de rentes dues par différents particuliers, sera acceptée par le bureau de bienfaisance du lieu, et le produit employé en distribution de secours à domicile, conformément aux intentions du testateur.

La donation faite par les dames Marie-Anne Layral et Marie-Jeanne Desmazes, en faveur de l'institution chargée de l'éducation des filles pauvres de Campagnac (Aveyron), d'une maison et deux autres immeubles appelés *casals*, jolis en partie conjointement par les donatrices, avec quelques meubles et effets dont sont garnies lesdites propriétés, le tout évalué à la somme capitale de 500 fr., sera acceptée par le bureau de bienfaisance dudit lieu.

Le legs fait aux pauvres de Diest, arrondissement de Louvain (Dyle), de deux rentes montant ensemble au revenu annuel de 120 fr. 98 c., sera accepté par le bureau de bienfaisance de ladite commune, à la charge de faire aux indigens, chaque année, deux distributions de pain, dont la quantité est fixée par le testateur.

Le legs de 1000 livres tournois fait aux pauvres des communes d'Ermont et Cernay (Seine-et-Oise), par le sieur Louis-François de Blair, et l'offre faite au nom des héritiers des dames Mazade d'Argeville et Legrand Devaux, comme étant aux droits de Louis-Guillaume de Blair de Blaisemont, héritier de Louis-François de Blair, son père, d'ajouter, à titre d'intérêt du legs ci-dessus; une autre somme de 2450 liv. formant avec le principal de ce legs, celle de 3450 livres tournois, pour le tout être placé au profit des pauvres des communes susdénommées, seront acceptés par le bureau de bienfaisance d'Ermont, dont le hameau de Cernay dépend.

La donation faite à l'hospice civil de Grenade (Haute-Garonne) par le sieur Henri Latapie, d'une rente annuelle de 50 francs au capital de 1000 fr.; d'une année d'arrérages qui est échue de ladite rente, pour le produit annuel être employé à marier une fille pauvre de Grenade, ou au profit des indigens, s'il n'existe point dans la commune une fille qui soit réellement pauvre, sera acceptée par l'administration de l'hospice de ladite commune.

Le legs fait à l'hospice Saint-Louis de Guérande (Loire-Inférieure), par la demoiselle Olive Lelay, de tout ce qui lui appartient et appartiendra, et notamment d'un contrat de constitut de 600 fr. en capital, à la réserve de 100 fr. dus par la testatrice, sera accepté par la commission administrative des hospices de Guérande.

La donation faite à l'hospice Saint-Nicolas de Metz (Moselle), par la demoiselle Madeleine Chardon, d'une somme de 1120 fr. à la charge par cet hospice de loger, nourrir et entretenir la donatrice, sa vie durant, sera acceptée par la commission administrative des hospices de ladite ville.

Le legs fait à l'hôpital-général de Poitiers (Vienne) par demoiselle Marie-Louise-Julie-Jacques Cantaud, de tout son mobilier, en quelque lieu qu'il se trouve, évalué à 2892 fr. 19 c., à condition qu'il n'en sera rien vendu et que le tout sera remis aux directrices dudit hôpital, pour être employé aux usages de la maison, sera accepté par la commission administrative des hospices de Poitiers.

Le legs de 1000 liv. fait à l'hospice de Charité de Saint-Chamond (Loire) par la dame Rose Charrein, veuve Nolhac, sera accepté par la commission administrative des hospices de Saint-Chamond.

La donation faite aux pauvres des communes de Sibret, Villeroix et Jodenville (Forêts), d'une somme capitale de 1408 fr. 58 c., en huit contrats de rente, par le sieur Henri Lafalaise, pour remplir les intentions du sieur Jean-Baptiste Lafalaise, son père, qui, avant sa mort, lui avait manifesté le désir qu'il fût donné aux pauvres trois

cents écus au cours de la ci-devant province de Luxembourg, sera acceptée par les bureaux de bienfaisance desdits lieux.

La donation faite à l'hospice de Verneuil (Eure), par le sieur Louis-Pierre Pie, de son mobilier estimé 203 fr., et de quatre petites portions de terre de la valeur de 500 fr., sera acceptée par la commission administrative dudit hospice, aux charges, clauses et conditions insérées dans l'acte de donation.

## PRÉFECTURE DE POLICE.

Un éboulement vient d'avoir lieu à la partie du pont de Charenton réservée au passage des voitures. Les voyageurs sont invités à se diriger par toute autre route. De nouveaux avis feront connaître le moment où la communication aura été rétablie.

## LOTÉRIE IMPÉRIALE.

Tirage de Lyon, du 9 mai.

15. 11. 67. 42. 62.

## SCIENCES MATHÉMATIQUES.

*Traité de la résolution des équations numériques de tous les degrés, avec des notes sur plusieurs points de la théorie des équations algébriques; par S. L. Lagrange, de l'Institut des sciences, lettres et arts, et du bureau des longitudes, membre du Sénat-Conservateur et grand-officier de la Légion-d'honneur. Nouvelle édition revue et augmentée par l'auteur.*

Les personnes étrangères aux sciences, s'étonnent quelque fois de les voir s'accroître sans cesse, ajouter les découvertes aux découvertes, et ouvrir à l'imagination et au génie de l'homme une carrière que rien ne paraît borner. Mais en les examinant de plus près, on reconnaît bientôt la cause de cette progression toujours croissante. Elle réside dans les efforts continus par lesquels on tâche de généraliser et de simplifier ce qui est connu, autant que dans l'ardeur naturelle qui porte à rechercher ce qui est nouveau. Ainsi les découvertes ne restent point isolées; on s'efforce de les réunir, de les fondre pour ainsi dire dans des méthodes générales, qui montrent à nu leurs rapports, et l'avancement des sciences résulte de cette tendance toujours soutenue, et jamais satisfaite, vers la perfection.

Le nouvel ouvrage que M. Lagrange vient de publier, fournit un exemple de la vérité de cette remarque. Il semble que la destinée de ce savant illustre soit toujours d'offrir des modèles dans ses écrits.

Le fondement de cet ouvrage, et ce qui en fait la première partie, est un mémoire sur la résolution des équations numériques, publié en 1767 par M. Lagrange, dans le Recueil de l'Académie de Berlin. On le trouve ici textuellement; soit que l'auteur ait pensé avec raison, qu'il n'avait besoin d'aucun changement, soit qu'il ait voulu conserver sans altération les droits que lui donne sur toute cette théorie une date aussi éloignée.

Le problème que l'on se propose dans cette partie de l'analyse est celui-ci: étant donnée une équation numérique, sans aucune notion préalable de la grandeur ni de l'espèce de ses racines, trouver la valeur numérique exacte, s'il est possible, ou aussi approchée que l'on voudra de chacune de ses racines.

Plusieurs géomètres et Newton lui-même s'étaient occupés de ce problème avant M. Lagrange; mais leurs méthodes sont toutes fondées sur des essais dont la réussite, bornée à quelques classes particulières d'équation, n'est pas applicable en général d'une manière certaine, ou exige des préparations et des recherches de limites dont la difficulté est presque aussi grande, quelquefois plus grande que la résolution des équations proposées. Quant à la méthode de Newton sur cet objet, c'est une approximation très-ingénieuse, mais elle suppose, ce qui fait partie du problème, que l'on ait déjà une valeur approchée de la racine; si celle-ci est rationnelle, la méthode n'en fait point connaître la valeur exacte; enfin elle peut devenir fautive dans certains cas, et alors les résultats consécutifs tirés des substitutions successives pourraient s'écarter continuellement de la racine au lieu de s'en approcher.

La vraie méthode, la seule du moins dont le succès soit toujours assuré, est celle que M. Lagrange a donnée pour la première fois dans son mémoire. Elle consiste d'abord, pour les racines réelles, à trouver deux limites entre lesquelles soient comprises toutes les racines de l'équation; puis à trouver une autre quantité qui soit moindre



que la plus petite différence des racines. Alors en substituant successivement à la place de l'inconnue cette plus petite différence, ou ses produits par tous les nombres naturels compris entre les limites, il arrive nécessairement que toutes les racines réelles se trouvent indiquées par les changements de signe des résultats; ayant ainsi leur valeur approchée, il ne restera plus qu'à rendre ces premières valeurs plus exactes au moyen des méthodes d'approximation.

Non-seulement M. Lagrange indique la manière de trouver cette plus petite différence, mais il fait connaître encore les cas dans lesquels on peut en simplifier la recherche; et pour approcher de la vraie racine, il donne aussi les procédés les plus prompts et les plus sûrs au moyen des fractions continues, qui ont de plus l'avantage de donner exactement la racine, lorsqu'elle est exprimable en nombres. De sorte que le problème de la recherche des racines réelles se trouve ainsi résolu d'une manière rigoureuse et complète.

Les racines réelles de l'équation étant connues par ce qui précède, il ne reste plus qu'à trouver ses racines imaginaires, si elle doit en avoir; et en partant de la forme de ces racines, M. Lagrange donne les moyens de déterminer séparément les coefficients de leur partie réelle et de leur partie imaginaire, ce qui complète la résolution des équations numériques.

Tel est le précis fort abrégé de la méthode de M. Lagrange, méthode qui ne laisse rien à désirer du côté de l'exactitude des résultats et de la promptitude des approximations. Aussi fait-elle par-tout la base de l'enseignement dans cette partie des mathématiques. A la suite du mémoire où elle se trouve exposée, l'auteur a placé plusieurs notes qui renferment des additions utiles, soit pour compléter les démonstrations, soit pour les généraliser et les étendre. Il examine dans ces notes toutes les méthodes qui ont quelque rapport avec l'objet principal de son mémoire; ce qui les rend très-intéressantes sous le rapport historique; mais de plus en comparant ces méthodes entre elles, il fait sortir de ce rapprochement leurs principes communs, et l'on retrouve encore ici cette faculté de généraliser tout, qui est un des caractères les plus frappants du génie de M. Lagrange, et une des causes les plus puissantes de l'intérêt profond qu'inspire la méditation de ses ouvrages.

Tout ce que nous venons de rappeler avait déjà paru en 1798, dans la première édition de ce Traité, qui fut placé, dès-lors, par les géomètres au rang qu'il méritait. Mais ce qui distingue particulièrement cette nouvelle édition, ce sont deux notes nouvelles, véritables chefs-d'œuvre d'analyse mathématique. Ces notes ont pour objet la théorie générale des équations algébriques, et l'application de cette théorie à la résolution complète des équations à deux termes. Nous allons en donner une idée.

On trouve dans le recueil de Berlin, pour 1770 et 1771, un mémoire de M. Lagrange, dans lequel il compare toutes les méthodes proposées et essayées jusqu'alors par divers auteurs pour la résolution des équations algébriques, résolution que l'on n'a pas encore réussi à pousser au-delà du quatrième degré, si ce n'est pour quelques classes particulières d'équations. En comparant et rapprochant toutes ces méthodes, M. Lagrange avait trouvé qu'elles reviennent toutes à un principe unique et général, qui consiste à faire dépendre la résolution de l'équation proposée d'une autre équation qu'il nomme *résolvante*, et dont les racines sont de certaines fonctions linéaires des racines de la proposée. M. Lagrange avait donné la forme de ces fonctions, la loi des coefficients des racines dans les termes qui les composent; d'après cette forme, il avait pu calculer en général le degré de l'équation résolvante, et montré comment, si l'on avait les racines de cette dernière, on en déduirait facilement celles de la proposée. D'après cette manière d'envisager le problème, on voyait pourquoi, dans certaines classes d'équations, la résolvante devait s'abaisser et se laisser résoudre, quoique cette possibilité cessât en général au-delà du quatrième degré; pourquoi dans toutes les méthodes on se trouvait arrêté à ce terme, ce qui tenait à l'élévation irréductible du degré de la résolvante; enfin on prenait une idée nette et générale des causes qui arrêtaient la résolution des équations algébriques aux quatre premiers degrés, et des difficultés qu'il y avait à vaincre pour parvenir au-delà.

A-peu-près dans le même temps, feu Vandermonde, de l'Académie des sciences, publiait sur la résolution des équations algébriques un

travail analogue. En partant de considérations immédiates sur la forme des racines, déduites de la résolution connue des quatre premiers degrés, il était parvenu de son côté à des conséquences à-peu-près semblables, quoique moins élégamment exprimées, tant sur le degré des réduites que sur les difficultés de leur résolution. C'est ce que M. Lagrange se plaît à reconnaître dans un article, où il montre l'accord des résultats de Vandermonde avec les siens, quoiqu'ils eussent été obtenus par des voies différentes.

Les choses en étaient restées à ce point lorsqu'un jeune géomètre, qui fait aujourd'hui l'honneur de l'Allemagne, M. Gauss, maintenant professeur à Göttingue, publia, en 1808, une méthode très-belle et sur-tout très-nouvelle pour la résolution des équations à deux termes dont les exposants sont des nombres premiers. Il était parvenu à les faire dépendre d'autant d'équations auxiliaires qu'il y a de facteurs premiers dans l'exposant de la proposée diminué de l'unité; le nombre de ces équations auxiliaires étant égal à celui de ces facteurs. Il avait indiqué de plus que la résolution de ces équations auxiliaires ne comportait pas plus de difficulté que celle des équations binômes. Cette découverte parut dans un ouvrage intitulé: *Disquisitiones Arithmeticae*; livre aussi nouveau pour la forme des méthodes que pour le fond des idées, et qui place son auteur à côté des plus grands géomètres.

Ce qui sur-tout devait paraître extraordinaire dans la méthode de M. Gauss, et dans la marche qui le conduisait à ces résultats, c'était son indépendance complète de toutes les méthodes connues, avec lesquelles sa découverte semblait ne conserver aucun rapport. C'était un grand pas, sans doute, mais on ne voyait pas de route directe qui y conduisit. M. Lagrange la chercha. Convaincu par tous les rapprochements qu'il avait faits, de la généralité de sa méthode, et de sa liaison immédiate avec la composition des équations, il pensa que le nouveau résultat devait nécessairement pouvoir s'en conclure: il chercha et reconnut dans la méthode de M. Gauss le vrai principe de sa découverte. Il le vit dans la forme nouvelle que cet auteur avait donnée aux racines, forme qui limite le nombre des combinaisons que l'on en peut faire dans l'expression des racines de la résolvante. M. Lagrange introduisit cette forme nouvelle dans sa méthode générale. Alors le développement du calcul donna en effet la réduction observée par M. Gauss; mais de plus on put voir ce qui l'a produit, c'est qu'en partant de cette forme des racines, celles de la résolvante s'obtiennent immédiatement sans aucune résolution d'équation, d'où il est facile ensuite de conclure celles de la proposée, qui s'en déduisent, comme on l'a dit plus haut.

Dans la méthode de M. Lagrange, la résolution d'une équation à deux termes dont l'exposant est un nombre premier, dépend immédiatement d'une autre équation à deux termes dont le degré est moindre d'une unité. Celle-ci à son tour dépendra donc d'équations à deux termes d'un degré moindre encore; et comme on sait résoudre ces équations lorsqu'elles n'excèdent pas le septième degré, il s'ensuit que leur résolution générale est l'effet nécessaire de cet abaissement successif.

Ce qui rend précieux le rapprochement fait par M. Lagrange, c'est qu'il explique, pour ainsi dire, le résultat de M. Gauss; en le rattachant à la méthode générale, il confirme l'étendue de cette méthode et assure toutes les conséquences que l'on en peut tirer relativement à la théorie des équations. Cela ne fait qu'augmenter le mérite de la belle découverte de M. Gauss; être ainsi commenté par M. Lagrange est un honneur égal à celui que l'auteur du calcul des variations lui-même reçut autrefois du grand Euler. Puisse M. Lagrange, dont le génie a tant de fois éclairé ainsi les sciences de sa vive lumière, nous donner encore, nous donner long-temps de si beaux ouvrages!

BIOT, de l'Institut.

#### LIVRES DIVERS.

*Histoire de Gustave Wasa, roi de Suede*; par M. Davchenholtz, ancien capitaine au service du roi de Prusse, et auteur du Tableau de l'Angleterre et de l'Italie; traduit de l'allemand par C. J. F. G. Depropiac, archiviste de la préfecture du département de la Seine. 2 vol. in-8° avec le portrait de Gustave Wasa.

Prix, 7 fr. 50 c., et 10 fr. franc de port. A Paris, chez Gerand, libraire, rue Saint-André-des-Arcs, n° 59.

*Oeuvres posthumes de M. le Chevalier de Laframblaye*, contenant diverses poésies et des

lettres sur l'Histoire de France et d'Angleterre; 2 vol. in-12, très-beau papier. — De l'imprimerie de Crapelet.

Prix, 6 fr., et 7 fr. 50 c. franc de port.

A Paris, chez Debray; libraire, rue Saint-Honoré, vis-à-vis celle du Coq.

Nota. Il en a été tiré quelques exemplaires sur papier vélin.

#### COURS DU CHANGE.

Bourse d'hier.

##### EFFETS PUBLICS.

Cinq pour % c. j. du 22 mars 1808	87 fr. 50 c.
Idem. j. du 22 sept. 1808	84 fr. 70 c.
Bons de remboursement	fr. c.
Provisoire	fr. c.
Bons an 7	fr. c.
Bons an 8	fr. c.
Rescrip. pour rachat de rentes fonc.	fr. c.
Idem. Non réclamées dans les dép.	fr. c.
Actions de la Banque de France	1342 fr. 50 c.

##### Entreprises particulières.

Actions des ponts, j. du 1 <sup>er</sup> avril.	fr. c.
Actions de Vauluse, j. du 1 <sup>er</sup> mai.	fr. c.

#### SPECTACLES.

*Académie impériale de Musique.* Aujourd'hui, Relâche. — Demain, la Vestale.

*Théâtre Français.* Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui, le Dissipateur, et....

*Théâtre de l'Impératrice, rue de Louvois.* Par l'Opéra-Comique, pour le début de Mme Mosca, la 1<sup>re</sup> rep. del Credulo (le Crédulo, ou le Mariage rompu), opéra en un acte, mus. de Cimarosa, et dei Nemici generosi.

*Théâtre de l'Opéra-Comique.* Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui, la Fée Urgèle, et.... — Au premier jour, la 1<sup>re</sup> repr. d'un jour à Paris.

*Théâtre du Vaudeville, rue de Chartres.* Aujourd'hui, Molière à Lyon, Rien de trop, et la Marchande de Modes. — Demain, la 1<sup>re</sup> repr. de l'éducation déplacée, vaud. en un acte.

*Théâtre de la Gaîté, boulevard du Temple.* Aujourd'hui, la 21<sup>re</sup> repr. de Peau-d'Ane ou l'Isle Bleue et la Mer jaune, et la Famille des Jobards.

*Ambigu-Comique, boulevard du Temple.* Aujourd'hui, la 1<sup>re</sup> repr. des Strelitz, mélod. nouveau en trois actes, préc. du Jeune-Homme enlevé.

*Cirque Olympique de MM. Franconi, fils.* Aujourd'hui, Grands exercices d'équitation, et les Français en Pologne.

*Salle Montansier, Palais du Tribunal.* Aujourd'hui, Exercices des sieurs Auguste, Gaudot et du Scapin; la grande voltige par un singe, et les chiens savans et extraordinaires. Trois scènes nouvelles par des singes et chiens nouveaux.

*Tivoli, Chaussée-d'Antin, rue Saint-Lazare.* Aujourd'hui, Fête champêtre. A quatre heures, les Jeux, Spectacles, le prix du Dragon, Fanfare, Sérénade, Concert, Danses. Spectacle de M. Olivier. Opticographie de M. Gadois. Vue pittoresque et mécanique de M. Dupont. Exercices de MM. Forioso et Longuemare; Mme Forioso; la Bourbonnaise française et italienne, par le Grimacier. Feu d'artifice.

*Panorama.* Les vues des villes d'Amsterdam et de Boulogne sont exposées au public, dans deux des rotondes du boulevard Montmartre, depuis dix heures du matin jusqu'à cinq. — La vue de Naples et de ses environs vient d'être exposé dans une 3<sup>e</sup> rotonde. — Prix d'entrée, 2 fr. chaque.

*Panharmonicon, Cour des Fontaines, n° 1.* Tous les jours, à huit heures du soir, grand Concert d'harmonie.

*Galerie des chefs-d'œuvre de l'architecture des différens peuples, rue de Seine St-Germain, n° 8.* — Cette collection, unique dans son genre, exécutée en modèles sous la direction et d'après les dessins de L. F. Cassas, auteur des Voyages d'Italie, Dalmatie, Syrie, Phénicie, Palestine, etc. est ouverte tous les jours au public depuis 10 heures jusqu'à 4. — Prix d'entrée, avec la feuille explicative, 1 fr. 50 c.

*Théâtre pittoresque et mécanique de M. Pierre, rue Neuve de la Fontaine-Michaudière, carrefour Gaillon.* Spectacle tous les jours, sans interruption, à sept heures du soir. M. Pierre continuera les pièces nouvelles annoncées par les affiches.

L'abonnement se fait à Paris, rue des Poitevins, n° 6. le prix est de 25 fr. pour trois mois, 50 fr. pour 6 mois, et 100 fr. pour l'année entière. On ne s'abonne qu'au commencement de chaque mois.

Il faut adresser les lettres, l'argent et les effets, franc de port, à M. Agasse, propriétaire de ce Journal, rue des Poitevins, n° 6. Tous les effets, sans exception, doivent être au ordre.

Il faut comprendre dans les envois le port des pays où l'on ne peut affranchir. Les lettres des départements, non affranchies, ne seront point retirées de la poste.

Il faut avoir soin, pour plus de sûreté, de charger celles qui renfermeront des valeurs.

Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé au rédacteur, rue des Poitevins, n° 14, depuis neuf heures du matin jusqu'à cinq heures du soir.

A PARIS, de l'imprimerie de H. AGASSE, propriétaire du Moniteur, rue des Poitevins, n° 14